



LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



Notre couverture :

Les Jardins de la Merveille sous la neige

A deux reprises en ce début d'année 1985, la neige a tombé en abondance au Mont-St-Michel. Si la première fois, début janvier elle nous a quitté rapidement, il n'en a pas été de même 1 mois plus tard. Toute la baie du Mont-Saint-Michel a été ensevelie sous la neige et le vent avait accumulé des congères dans tous les escaliers et les recoins de la petite cité de l'Archange. La baisse brutale de la température a surpris et causé de nombreux dégâts aux installations d'eau et de chauffage. Le spectacle du Mont couvert de neige était grandiose et le Couesnon charriait des glaces que la marée a rejeté sur les rives à l'entrée du Mont : spectacle, plus habituel au Canada que chez nous. Des milliers d'oiseaux ont séjourné dans la région à cette époque.

Peu de visiteurs ont pu bénéficier de ce spectacle grandiose. L'abbaye avait fermé ses portes pendant 3 jours par mesure de sécurité : risque d'accident et risque de ne pouvoir évacuer les blessés.

Il faut remonter à 1963 pour retrouver un hiver aussi rude.

Sur cette photo on reconnaît les Jardins de la Merveille, le cimetière des prisonniers, les bords du Couesnon et la Chapelle St-Aubert.
A. Y.

FETES de St-Michel en 1985

ST-MICHEL de Printemps 12 mai

PELERINAGE à pied 26 juillet

FETES de l'Archange 29 septembre



Les Annales du Mont Saint-Michel

CATÉCHÈSE DE JÉRUSALEM AUX NOUVEAUX BAPTISÉS

Le Corps et le Sang

La nuit même où il était livré, notre Seigneur Jésus Christ prit du pain, puis, ayant rendu grâce, il le rompit et dit à ses disciples : Prenez, mangez : ceci est mon corps. Ayant pris la coupe et rendu grâce, il dit : Prenez, buvez ; ceci est mon sang. Quand lui-même a déclaré, au sujet du pain : Ceci est mon corps, qui osera encore hésiter ? Et quand lui-même affirme catégoriquement : Ceci est mon sang, qui pourra en douter, et dire que ce n'est pas son sang ?

C'est donc avec une pleine conviction que nous participons à ce repas comme au corps et au sang du Christ. Car, sous la figure du pain, c'est le corps qui t'est donné ; sous la figure du vin, c'est le sang qui t'est donné, afin que tu deviennes, en participant au corps et au sang du Christ, un seul corps et un seul sang avec le Christ. C'est ainsi que nous devenons des « Porte-Christ », son corps et son sang s'étant répandus dans nos membres. De cette façon, selon saint Pierre, nous devenons participants de la nature divine.

Jadis le Christ, s'entretenant avec les Juifs, disait : Si vous ne mangez pas ma chair, et ne buvez pas mon sang, vous n'aurez pas la vie en vous. Mais eux, comme ils n'entendaient pas spirituellement ses paroles, se retirèrent scandalisés, en s'imaginant que le Sauveur les invitait à manger de la chair.

Il y avait aussi, dans l'ancienne Alliance, les pains de l'offrande, mais ces pains, appartenant à l'Alliance ancienne, ont pris fin. Dans l'Alliance nouvelle, il y a un pain venu du ciel, et une coupe du salut. Car, comme le pain est bon pour le corps, le Verbe s'accorde bien avec l'âme.

Ne t'attache donc pas au pain et au vin comme à des éléments ordinaires, car ils sont corps et sang selon la déclaration du Maître. Si la connaissance sensible te suggère autre chose, la foi doit te donner toute assurance.

Tu as reçu cet enseignement et tu en es pleinement convaincu : ce qui paraît du pain n'est pas du pain, bien qu'il soit tel pour le goût : c'est le corps du Christ ; ce qui paraît du vin n'est pas du vin bien que le goût en juge ainsi : c'est le sang du Christ. Et jadis David chantait à ce sujet : Le pain fortifie le cœur de l'homme et l'huile donne la joie à son visage. Fortifie ton cœur en prenant ce pain comme une nourriture spirituelle, et rends joyeux le visage de ton âme.

Puisses-tu avoir le visage dévoilé, grâce à une conscience pure, refléter la gloire du Seigneur, et marcher de gloire en gloire, dans le Christ Jésus notre Seigneur. A lui la gloire pour les siècles des siècles. Amen.



Le St MICHEL de FREMIET

Après avoir restauré le réfectoire l'architecte Petitgrand s'attaque au clocher, en 1890 — comme le rappelait le dernier numéro des Annales, il prend une mesure radicale, puisqu'il détruit jusqu'au sol la tour romane lézardée et entreprend la construction de la tour actuelle. Cette tour néo-romane et sa flèche ont été approuvées par la commission des monuments historiques. En 1895, on commande à Emmanuel Fremiet une statue de l'Archange qui doit dominer cette nouvelle flèche imaginée par Petitgrand. Fremiet est un architecte parisien — 1824-1910 c'est lui qui en 1892 a présenté à l'académie des Beaux Arts, la statue de Jeanne d'Arc qui orne à Paris la place des Pyramides.

La statue de Saint-Michel fut érigée le 6 août 1897. Elle est en cuivre laminé, repoussé et doré, mesure 4 mètres du socle à la pointe de l'épée. L'Archange est représenté en guerrier du Moyen Age, casqué, recouvert d'une armure, brandissant d'une main son épée flamboyant et de l'autre un petit bouclier rond, écrasant le démon sous ses pieds. Cette statue pèse 800 kg, domine la baie à 157,10 m. Le bout de l'épée et des ailes forme paratonnerre. Depuis près d'un siècle, St-Michel a affronté bien des orages, mais jusqu'à ce jour aucun n'avait eu de graves conséquences. Au cours de son histoire millénaire l'abbaye a brûlé 13 fois : destruction dues parfois à la malice des hommes mais parfois aussi à l'orage.

Au printemps de 1984 un orage particulièrement violent s'est abattu sur l'Abbaye et d'après les observations faites par hélicoptère le bras droit de la statue a souffert d'un phénomène d'électrolyse. L'épée a pris une inclinaison assez marquée. L'administration envisage pour l'avenir une réparation. L'enlèvement de la statue, par hélicoptère sans doute, sera sûrement très spectaculaire. Ce travail a déjà été fait sur le clocher de l'église St-Michel du Mont-Mercure en Vendée, il y a quelques années.

Il existe aux services de restauration du château de Pierrefonds (Oise) une statue identique, coulée dans le moule de Fremiet. Il sera donc facile de retrouver la ligne primitive de la statue. De cette même œuvre il a été fait deux statues, modèle réduit, en bronze, l'une se trouve à la paroisse du Mont-Saint-Michel.

Cette flèche qui porte la statue ne manque pas d'élégance et donne au monument une silhouette admirée du Mont entier.

Mais faut-il prendre au tragique cette nouvelle ? le 10 janvier 1908, le « Nouvelliste de Bretagne » annonçait que la statue de St

Michel avait été détériorée par un orage : « le bras droit de l'Archange est tordu, son aile droite tombe lamentablement »

« L'Avranchin » du 26 janvier de la même année écrit : « M. Paul Gout, architecte en chef, chargé de la restauration de l'ancienne Abbaye, a été heureux de constater que le fluide n'a en aucune façon endommagé la statue, contrairement au bruit qui en avait été répandu tout d'abord ».

A cette époque la présence d'une statue sur un monument d'Etat posait à quelques esprits dits évolués des questions gênantes. A notre époque il est bon d'en rire.

L'alerte de cette année ne sera sans doute qu'un chapitre de plus à ce roman. A. Y.

La faim spirituelle en Russie...

Quand s'approche la vie

La faim spirituelle en Russie, comment l'expliquer ? Non, ce n'est pas une réaction à l'athéisme officiel. Ni une tentative de fuite vers un autre monde. Ni la quête du sens de l'existence, une telle tentative étant trop abstraite. Ni la lassitude provoquée par l'idéologie, la démagogie et le mensonge généralisé. Ni la déception engendrée par la philosophie laïque.

Ce qui se passe actuellement en Russie, c'est un phénomène bien plus important, qui est à la fois imprévu et sans précédent. Et cela explique la vitesse du changement. Là où échoue le prédicateur le plus brillant dans une atmosphère de paix religieuse, réussissent, au contraire, en Russie, de simples objets. La première citation tirée de l'Évangile que l'on trouve critiquée dans un livre de vulgarisation de l'athéisme est capable de bouleverser la vie du lecteur...

Les martyrs du Christ sont des êtres pleins de joie. Nieula Soudouaïté qui est catholique, a déclaré au cours de son procès : « C'est le jour le plus heureux de ma vie. Je vais souffrir pour le Christ ».

A l'heure actuelle, la Russie connaît le temps où se fait jour avec une extrême vigueur toute la vérité sur le Christ car il est la Vie... Les êtres les plus heureux, les plus radieux et les plus empreints d'allégresse, c'est dans les monastères russe que je les ai rencontrés. L'athéisme disparaît au même titre que s'enfuit la mort quand s'approche la vie.

Tatiana GORITCHEVA

Saint-Michel

dans le Rational de Durand de Mende

Une personnalité, assurément, que ce Guillaume Durand, appelé surtout Durand de Mende parce qu'il fut évêque de cette ville. Ne nous attardons pas toutefois à évoquer sa vie, si bien remplie, il suffira, peut-être, pour présenter Guillaume, de reproduire ici le bref curriculum-vitæ que donne les tables du dictionnaire de théologie catholique :

« Né vers 1230 à Puimisson (Hérault), mort à Rome, le 1er novembre 1296. Professeur de droit canonique (à Bologne et à Modène) ; auditeur de Rote sous Clément IV, secrétaire-canoniste de Grégoire X au deuxième concile de Lyon (dont il rédigea les actes. 1274), évêque de Mende en 1285. Il refusa le siège archiepiscopal de Ravenne » (1).

En dépit de toute son activité au service de l'Église, Guillaume Durand, travailleur infatigable, composa plusieurs ouvrages de droit canonique et deux autres sur la liturgie, désignés couramment sous les noms de *Rational* et de *Pontifical*. C'est le premier de son vrai titre en latin *Rationale divinarum officiorum* qui retiendra ici notre attention. Mais pourquoi, *Rational* ? Tout simplement parce que l'auteur entendait donner dans cet ouvrage les raisons (en latin : *ratio*), les motifs, de tout ce qui touche à la liturgie. Un énorme ouvrage d'ailleurs, dont la traduction française qui en fut donnée en 1854 par Chales Barthélémy ne comprend pas moins de cinq volumes (2). Une véritable encyclopédie liturgique qui eut longtemps une influence considérable. Influence qu'il est peut-être permis de regretter, à certains égards, du fait que, voulant tout expliquer, tout justifier en matière liturgique (alors qu'on ne disposait pas, à cette époque, des connaissances suffisantes touchant l'origine ou l'évolution de tel ou tel usage), Guillaume a eu exagérément recours au sens allégorique.

Il n'en reste pas moins que le *Rational*, considéré avec admiration par Don Guéranger comme « le dernier mot du Moyen Age sur la mystique du culte divin » reste un document d'importance. Et nous y rechercherons, si vous le voulez bien, ce que Guillaume Durand a pu écrire, ici et là, concernant l'archange saint Michel.

*

C'est dans un des premiers chapitres de l'ouvrage, ayant trait

à l'ornementation des églises, et à propos de la façon dont on représente les anges, qu'apparaît saint Michel.

« On les représente avec six ailes, d'après ce passage d'Isaïe : les séraphins se tenaient debout auprès de lui ; ils avaient chacun six ailes... On représente aussi les anges à la fleur de l'âge et dans une tendre jeunesse, car ils ne vieillissent jamais. Quelques fois encore on peut voir l'archange Michel foulant aux pieds un dragon selon ces paroles de Jean dans l'Apocalypse : il y eut une grande bataille dans le ciel ; Michel combattit avec le dragon » (Livre I, chapitre 3, numéros 7 et 8).

Plus loin, beaucoup plus loin dans son ouvrage, alors qu'il commente l'Ordinaire de la Messe, Durand de Mende écrit, à propos de l'évangile :

« On lit l'évangile à l'église parfois comme histoire, tel que celui du jour de Pâques... Parfois on lit l'évangile au point de vue de l'Allégorie, comme celui de l'Assomption (c'était alors le passage de Luc sur Marthe et Marie)... Parfois il est personnel (et de citer celui de la fête de saint Thomas)... Celui de la fête de saint Michel archange contient ce verset, et c'est ce qui l'a fait choisir pour cette solennité : les anges voient toujours la face de mon Père qui est dans les cieux ». (IV, 24, 37).

On retrouve les anges, bien sûr, à propos de la préface. Guillaume s'étend quelque peu à leur sujet (3). Sa position est un peu floue concernant saint Michel. Il semble en faire d'abord un archange au sens de membre du huitième ordre ou chœur des anges. Mais il laisse entendre ensuite qu'après tout Michel ne serait peut-être qu'un ange, membre du neuvième et dernier chœur, appelé parfois archange en tant que chef de cette cohorte (4). Sa pensée se fera plus précise à cet égard dans le cours de l'ouvrage. Mais, pour le moment, voici ce qu'il écrit :

« Michel signifie *qui est comme Dieu*, et quand il se fait quelque chose de merveilleusement fort dans le monde, cet archange est envoyé, et il tire son nom de son office même car personne n'a la force de faire ce que Dieu peut faire, et c'est pourquoi cet archange fut envoyé en Egypte pour lancer les fameuses plaies. Cependant certains auteurs disent que Michel est le nom d'un ange » (IV, 33, 18).

On aurait pu s'attendre à ce que le nom de Michel soit avancé à propos de cette prière de la liturgie eucharistique qui suit la consécration : « Nous t'en supplions, Dieu tout-puissant, que cette offrande soit portée par ton saint ange sur ton autel céleste... ». Il

n'en est rien, Guillaume se contente de dire : « On doit croire que l'ange (ou : qu'un ange) assiste aux saints mystères ». Mais quel ange ? il laisse entendre qu'il s'agit peut-être du prêtre lui-même, à moins que ce ne soit du Christ en personne qui est *l'Ange du grand Conseil*, selon Isaïe (ou du moins selon l'adaptation liturgique d'un verset de ce prophète).

Pourtant, il n'a jamais été interdit de voir, en cet ange de la messe, saint Michel lui-même, et certains l'ont fait dans le passé. Il est vrai, par ailleurs, que le ministère de cet ange sans nom n'est sans doute qu'une figure tout comme l'autel céleste auquel la prière en question fait allusion...

Mais l'essentiel de ce que nous communique Durand de Mende au sujet de l'Archange se trouve dans les pages relatives à sa fête dans la longue partie du *Rational* consacrée à l'année liturgique.

Après avoir détaillé toutes les étapes du temporel, y compris chacun des dimanches après la Pentecôte, notre auteur consacre une page, parfois plus, parfois moins, à chacune des fêtes en l'honneur des saints (d'ailleurs moins nombreuses que de nos jours).

Durand connaît deux célébrations en l'honneur de l'Archange celle du 8 mai (maintenant supprimée) et celle du 29 septembre. Mais comme les textes de ces deux fêtes étaient sensiblement les mêmes, il nous livre tout ce qu'il a à nous dire au sujet de saint Michel à l'occasion de la première. De son temps d'ailleurs on mettait les deux fêtes en relation avec le sanctuaire italien du Mont-Gargan, considérant que celle du 8 mai rappelait l'apparition de l'Archange en ce lieu et que celle du 29 septembre commémorait la dédicace du sanctuaire qu'on y avait aménagé. On avait totalement perdu de vue, depuis plusieurs siècles, que la fête de septembre rappelait, en réalité, la dédicace de l'église romaine de saint Michel, sur la via Salaria, sanctuaire disparu depuis longtemps déjà, il faut le préciser.

*

Conformément à la tradition, Durand de Mende fait de chaque fête de saint Michel une sorte de fête de tous les anges. Il est bien normal, dit-il, qu'on honore les anges « parce qu'ils nous aident de leur ministère », d'une part, et « parce qu'ils combattent en notre faveur contre les mauvais anges », d'autre part. Et à ce propos il rappelle le passage de l'Apocalypse, fondamental dans la liturgie de l'Archange, et qui a trait au combat dans le ciel, avec cette très juste remarque :

« Cette guerre aura lieu surtout dans le temps de l'Antéchrist, et elle a lieu à la mort des martyrs, et elle existe toujours »

Puis il en arrive à l'Archange :

« Le chef de cette guerre est le très-bienheureux Michel ; c'est pourquoi on célèbre une fête en son honneur, bien qu'il soit de la dernière hiérarchie, c'est-à-dire de l'ordre inférieur des anges... ». (VII, 12, 1).

Cette fois, nous sommes fixés. Plus haut, nous l'avons vu Guillaume Durand semblait hésiter sur la place de Michel dans la hiérarchie céleste. Archange, au sens de membre du huitième chœur angélique ? Ange ? Pour lui, saint Michel est bien un ange, seulement un ange. Mais investi de très hautes fonctions.

Il y a toujours eu hésitation, parmi les auteurs ecclésiastiques, ou du moins il n'y a pas unanimité sur l'appartenance de Michel à tel ou tel chœur céleste. Ainsi pour saint Thomas d'Aquin, contemporain de Guillaume Durand, saint Michel appartient au chœur des Principautés (septième chœur). Mais beaucoup ont vu en Michel un Séraphin (premier chœur).

« Mais, poursuit Guillaume, un peu plus loin, puisque cette fête est commune à tous les anges, pourquoi spirituellement l'appelle-t-on la fête de saint Michel et non de Gabriel ou de Raphaël ? Je réponds : Michel est l'ange qui a été envoyé en Egypte, qui a fait ces fameuses plaies d'Egypte, qui a séparé la Mer Rouge, qui a dirigé le peuple à travers le désert et il est le gardien du paradis ; c'est lui qui est chargé de recevoir les âmes et qui est le prince de l'Eglise. C'est pourquoi nous devons le vénérer plus que les autres ». (VII, 12, 4).

Guillaume ajoute un deuxième motif de vénération envers l'Archange : c'est lui qui est apparu au Mont-Gargan et a fondé le sanctuaire. Il en a consacré lui-même l'autel, en quelque sorte, en manifestant sa présence invisible (5). Et notre auteur de citer à ce propos — retenons-le bien — les premiers mots (et eux seulement) du verset 3 du chapitre 8 de l'Apocalypse : « un ange se tint près de l'autel du temple ». Il se borne à ajouter et *cætera*, évitant, en quelque sorte, de donner la suite du verset qui précise que l'ange avait un encensoir d'or à la main. Seuls lui conviennent les premiers mots, qu'il peut appliquer au sanctuaire du Gargan. (VII, 12, 4).

Troisième motif de la vénération de l'Eglise envers les anges : il importe de les honorer afin de parvenir à partager leur sort. Du-

rand commente ensuite brièvement les principaux textes de la messe de saint Michel, traitant notamment de la mission des anges, mais sans application particulière à l'Archange, même à propos du chant de l'offertoire dont le texte est le suivant et où l'on retrouve le verset déjà mentionné à propos de la dédicace du Gargan : « un ange se tint près de l'autel du temple, un encensoir d'or à la main. Lui fut donnée grande quantité d'encens, et la fumée des parfums monta en la présence de Dieu. Alleluia ». (6).

Oui, Guillaume évite, là encore, d'assimiler l'ange à l'encensoir d'or à l'archange saint Michel, ce que d'autres ont fait pourtant et ce à quoi la liturgie semble bien nous inviter.

« Cet ange, disait Guillaume en commentant l'ordinaire de la messe, et à propos de l'encensement qui se fait au début de la cérémonie, cet ange, c'est le Christ : l'encensoir d'or, c'est son corps immaculé ; l'autel, c'est l'Eglise ; le feu, la charité ; l'encens, la prière » (IV, 8, 1). Et à propos de l'encensement qui se pratique à l'offertoire, l'ange était encore assimilé à Jésus : « car le Christ qui est l'ange du grand conseil a offert pour nous au Seigneur, sur l'autel de la croix, comme un sacrifice d'agréable odeur » (IV, 21, 3).

Il est vrai que Guillaume Durand, comme d'autres auteurs du Moyen-Age, voit volontiers en saint Michel une figure du Christ. Et il le dit clairement en terminant son texte sur la fête de l'Archange :

« Ce que l'on dit, savoir que saint Michel combattit contre le dragon, s'entend dans un sens allégorique. Dans ce sens, Michel signifie le Christ. Dans le sens historique, on lit ou l'on décrit, dans l'Eglise, que le diable, en faveur des fidèles ou à cause des fidèles, fut chassé par le ministère de Michel et des autres anges (VII, 12, 7).

Mais Michel n'est pas seulement l'ange des combats d'Israël et de l'Eglise, celui qui terrasse le dragon. Dans un passage un peu obscur, à propos de la prière qui à la messe, fait suite au Notre Père et dans laquelle on demande la paix (7), Guillaume laisse entendre que l'on invoque aussi saint Michel (et saint Jean-Baptiste) pour obtenir la paix. Et saint Michel est alors qualifié par lui de « messager de paix » (8).

Peut-on voir dans ce bref passage de Durand un reflet de l'évolution de la piété médiévale envers l'Archange ? Le Moyen-Age carolingien, notamment, se représentait Michel comme un être puissant et redoutable, peu enclin à la pitié, et la tragique histoire de l'étranger qui avait voulu passer la nuit dans l'église du Mont-Saint-Michel est un écho de cette vision des choses (9). Puis au cours des

siècles bien des âmes pieuses se firent de saint Michel un protecteur bienveillant, une sorte de confident. « *Saint Michel, très doux archange...* » dira même une prière conservée dans un des manuscrits du Mont et dont l'auteur était probablement un moine montois (10).

*

Durand qui consacre plusieurs pages à saint Michel à propos de la fête du 8 mai, ne revient pas sur ce thème en traitant des fêtes de septembre. Et il passe directement de la Saint-Maurice (22 septembre) à la Saint-Luc (18 octobre).

Cependant il fait allusion à la Saint-Michel de septembre à propos de la messe du dix-septième dimanche après la Pentecôte, qui survient toujours au début de l'automne. Il en commente brièvement l'antienne de l'offertoire, composée de quelques versets extraits de la longue et belle prière du prophète Daniel et qui la résume en quelques sorte, toute entière : « Moi, Daniel, j'ai prié mon Dieu en disant : Exauce, Seigneur, les prières de ton serviteur. Fais briller la lumière de ton visage sur ton sanctuaire et jette un regard favorable sur ce peuple pour lequel ton nom a été invoqué » (Daniel IX, 17, 18, 19).

C'est à cause de l'humilité de cette prière, commente Guillaume Durand, que Daniel a mérité l'apparition de l'ange (Gabriel) qui fait suite à sa supplication. Et, poursuit-il, « c'est avec beaucoup de convenance qu'il est question ici d'un ange, car cet office se chante vers la fête du bienheureux Michel ».

Il faut croire que déjà, au temps de Guillaume, on ne chantait plus ces versets qui, pendant des siècles, avaient accompagné et prolongé le chant des antiennes d'offertoire. Sinon il n'aurait pas manqué de citer le deuxième des versets assignés très anciennement à celle du dix-septième dimanche et qui fait mention de notre archange : « J'entendis une voix qui me disait : Daniel, saisis la parole que je vais te dire, car je suis envoyé vers toi. Et voici que Michel est venu à mon secours » (11).

*

Il faut avouer que ce qui nous est livré par Durand de Mende touchant saint Michel peut sembler assez imprécis. Mais il faut aussi reconnaître que l'Eglise elle-même nous laisse une grande latitude d'opinion en ce qui concerne les anges. Du moins Guillaume ne fait pas preuve d'une grande témérité et Michel, pour lui, fait seulement partie du neuvième et dernier chœur des anges. Il ne fait aucun

rapprochement entre Michel et l'ange de la prière eucharistique et pas davantage avec l'ange de l'apocalypse, à l'encensoir d'or.

Il se fait cependant l'écho fidèle de cette très vénérable tradition, héritée du judaïsme, quand il voit l'action de notre Archange dans les prodiges qui ont précédé et accompagné la sortie d'Egypte.

Guillaume est prudent. On sent en lui le juriste (il l'était avant tout) qui refuse de s'avancer sur des terrains incertains. Cependant la place accordée à l'Archange dans le *Rational* mérite d'être signalée. En dehors des mentions de Michel rencontrées, ça et là, dans cet ouvrage, la notice consacrée à sa fête n'occupe pas moins de trois pages dans la traduction de Barthélémy, alors que beaucoup de fêtes de saints n'en ont qu'une seule, et parfois moins (quelques lignes, en certains cas).

On ne trouve que deux pages et demie pour la Toussaint et pour la Saint-Pierre et Saint-Paul. L'Assomption n'a guère que quatre pages, et si la Saint-Jean-Baptiste a cinq pages et demie, cela tient au fait que Guillaume Durand y rapporte de nombreuses coutumes de type folklorique qu'on observait en ce jour-là, de son temps.

En définitive la place donnée à saint Michel dans son ouvrage est bien représentative de celle que l'Archange occupait dans la liturgie et la piété du Moyen-Age, et qui n'était certes pas négligeable. « *Nous devons l'honorer plus que les autres anges* » écrivait Guillaume (VII, 12, 4). L'Eglise n'y a jamais manqué.

Michel Pigeon..

NOTES

(1) Pour mieux situer encore le personnage dans son époque, précisons que Durand avait environ 40 ans à la mort de saint Louis (1270) et que saint Thomas d'Aquin mourut, lui, 4 ans plus tard en se rendant à ce deuxième concile de Lyon dont il vient d'être question.

(2) C'est cette traduction intitulée : *Rational ou manuel des divins offices* que nous citerons au cours de cet article. Chaque passage concerné a été dûment vérifié par nous sur le texte latin, en l'occurrence celui de l'édition lyonnaise de 1605 — qui ne comprend pas moins de près de 1.000 pages en très petits caractères. Nous indiquerons le livre (en chiffre romain) le chapitre et le « numéro ». — Précisons qu'avant Durand un autre liturgiste, nommé Jean Béleth, avait déjà donné le nom de *Rational* à son ouvrage, travail intéressant mais beaucoup plus succinct que celui de Durand.

(3) Chose étonnante, il mentionne l'Archange Uriel à la suite de Raphaël. Il nous semble là tributaire d'Isidore de Séville et totalement ignorant des diverses décisions conciliaires (du VIII^e siècle). condamnant la croyance et la dévotion à Uriel.

(4) « Le mot archange a une double signification. Selon la terminologie officielle, il désigne le huitième chœur des anges au sens large et littéral du mot, il signifie le chef des anges ». (M. Gasnier, O.P. « saint Michel Archange ». Paris, 1944, page 20).

(5) Au jour fixé pour la dédicace du sanctuaire du Mont-Gargan (une grotte) on aurait trouvé l'autel recouvert d'un voile de couleur pourpre, ce qui fut interprété comme la prise de possession de ces lieux, qu'il s'était choisis, par l'Archange lui-même.

(6) Ce passage de l'Apocalypse revenait de nombreuses fois dans les anciens offices de saint Michel (romains et monastiques) et on le retrouve encore dans le nouvel office du 29 septembre.

(7) Délivre-nous, Seigneur... C'est l'embolisme du Pater. Durand emploie le mot et l'écrit même en grec (embolisme signifie : suite, prolongation). Cette prière, avant 1969, faisait allusion à l'intercession de la Vierge et des saints et notamment des saints apôtre Pierre, Paul et André.

(8) En latin *nuntius pacis*, expression à rapprocher, peut-être, de celle qu'utilisait une des hymnes de l'ancien office de l'Archange et que Durand connaissait bien : *angelus pacis* (les mots *nuntius* et *angelus* ayant en latin, le sens de : porteur de message).

(9) On pourra relire : *L'incubation et le culte de saint Michel*, dans les Annales du M.-S.-M. janv.-février 1980, pp. 8-12.

(10) Dom Joseph Lemarié : *Les formules de prières du manuscrit du Mont-Saint-Michel, Avranches B.M. 213*, dans *Studi Medievali*, 3^e série, XIII 11, 1972 ; pp. 1032-1033.

(11) Daniel, X, 11 et 13. Sur l'antienne et les anciens versets de ce jour, voir Dom Guéranger : *L'année liturgique*, au dix-septième dimanche après la Pentecôte (la pagination varie selon les éditions).

Les Ex-Votos à St-Michel

En réponse à l'appel lancé dans le dernier numéro des Annales, 10 médailles et décorations ont été remises ou envoyées au sanctuaire de St Michel :

- 1 médaille d'honneur des Chemins de fer
- 1 médaille commémorative de la guerre 1914
- 1 médaille militaire
- 1 médaille de la Légion d'honneur et une Croix de guerre avec palme d'une résistante morte à Ravensbruck
- 1 Croix de la Légion d'honneur du 1^{er} Empire
- 1 insigne de Régiment-d'Infanterie de Marine
- 2 autres médailles de 1914-1918 sont annoncées, ainsi qu'une médaille de l'ordre du Mérite.

Merci à ceux qui ont déjà répondu à mon appel et aussi à ceux qui se proposent de le faire.

C'est très émouvant de lire les lettres qui accompagnent ces envois. — J'apprécie d'autant plus ces dons. — Tous ces souvenirs seront confiés chaque lundi au Seigneur par l'intermédiaire de St-Michel, à la messe des pèlerins.

La liste reste ouverte : chers amis lecteurs faites connaître cet appel autour de vous.

Quelques extraits des lettres :

— « Je vous envoie la médaille militaire de mon père, de la guerre 1914-1918, que je gardais comme souvenir. Si mon père vivait encore, je suis sûr qu'il serait heureux de remettre cette décoration à St Michel, je le fais à sa place ».

— En réponse à votre appel, je vous adresse une croix de la Légion d'honneur du second Empire qui provient de ma famille maternelle et plus précisément de ma mère.

Nous nous mettons tous à nouveau sous la protection du grand Archange Saint Michel.

— « J'avais une sœur qui a été déportée et malheureusement n'est pas revenue. Elle est morte en mars 1945 au camp de Ravensbruck ; de ce fait et à titre posthume a été décorée de la Légion d'honneur et de la croix de guerre avec palme.

J'en fais don à St-Michel, que je vénère beaucoup car je suis seule au monde et âgée, j'ai grand besoin de son soutien ; qu'il m'aide à finir mes jours sous le regard du Seigneur ».

— Je vous propose une médaille de l'Ordre National du Mérite dont mon mari a été fait Chevalier, suite à sa longue carrière militaire dont 7 campagnes. Mon mari est heureux de l'offrir à Saint Michel comme moi-même en reconnaissance de sa grande protection ».

(A suivre).

Bienh. Sr Elisabeth de la Trinité

Une lumière pour notre temps

Elisabeth de la Trinité, carmélite de Dijon, morte le 9 novembre 1906, à l'âge de 26 ans, béatifiée à Rome, ce 25 novembre 1984, peut devenir une lumière précieuse pour toute l'Eglise de ce temps... Trois données du message d'Elisabeth me paraissent particulièrement actuelles : l'importance de la relation personnelle explicite avec Dieu, la vocation des laïcs à la sainteté, l'originalité de la prière chrétienne...

C'est la *relation personnelle avec Dieu*, un Dieu en relation, un Dieu-relation qui est au cœur du message d'Elisabeth. « Il y a un être qui est l'amour et qui veut que nous vivions en société avec lui. Il est là qui me tient compagnie... Fais comme moi, tu verras que cela transforme tout ». (Lettre 327). « En Lui j'aime, je suis aimée et j'ai tout ». (L. 117). Il est « mon ami de tous les instants ». (L. 243).

Ce message, c'est pour les deux tiers, dans des lettres adressées à des laïcs qu'il nous est donné... Elisabeth nous livre dans une langue limpide, sans détours, sans fioritures, sans mièvrerie, *l'essentiel de la Révélation sur la vie chrétienne* : être enfant de Dieu, temple de la Trinité, communier, grâce à l'Eucharistie, à la passion victorieuse de Jésus, reconnaître dans chaque événement une réalité analogue à « un sacrement qui me donne Dieu », devenir pour les autres « des êtres déifiés qui rayonnent (Dieu) de partout » (L. 124).

Quelques textes. A sa sœur, Guite, jeune mariée, mère de deux enfants (elle en aura neuf !) : « Toi qui es mère et qui sais qu'elles profondes d'amour le Bon Dieu a mises en ton cœur pour tes enfants, tu peux saisir la grandeur de ce mystère : enfant de Dieu, ma Guite, est-ce que cela ne te fait pas tressaillir ? » (L. 129). A une autre femme mariée : « La meilleure part... est offerte par Dieu à toute vie de baptisé. Il vous l'offre parmi vos soucis et vos sollicitudes » (L. 129).

De là découle comme tout naturellement le message d'Elisabeth sur la prière. En notre temps marqué par une sorte d'effervescence religieuse que certains ont appelée « *le retour du divin* », la carmélite dijonnaise est l'un des maîtres spirituels contemporains les plus aptes à rappeler l'originalité de la prière chrétienne. Les hommes de toutes les religions prient. Mais le chrétien s'adresse à un Dieu qui est le Père et le Fils et le Saint-Esprit tout en étant l'Unique Mystère de la Trinité qui est en même temps le plus pro-

fond des abîmes, l'abîme d'un insondable amour qui jette Elisabeth dans le silence de l'adoration, et la plus familière des « maisons », la plus intime des présences, source d'une permanente action de grâces.

« La Trinité, voilà notre demeure, notre chez-nous, la maison éternelle ». « Nous portons notre ciel en nous... Je voudrais dire ce secret tout bas à tous ceux que j'aime » (L. 122). « Nous entrerons au plus intime de nous-mêmes, là où demeurent le Père, le Fils et l'Esprit » (L.252). « Pense que tu es avec Lui et agis comme avec un être qu'on aime ; c'est si simple, pas besoin de belles pensées » (L. 273). Suis-je trop optimiste ? Je suis persuadé que les jeunes seront les plus nombreux à entendre le message d'Elisabeth. La jeune carmélite a vécu intensément avec l'extraordinaire liberté des vrais enfants de Dieu et la sage démesure des saints, ce qui devrait caractériser toute jeunesse : *soif de l'absolu*, ardeur passionnée dans la réalisation des projets, surtout *joie d'aimer* et de découvrir l'infini de l'amour...

Mgr A. DECOUTRAY

Arch. de Lyon.



Notre-Dame de tous les jours

De partout,
de la foule entassée, de la foule affairée,
les mêmes bus, les mêmes trains,
les mêmes pas pressés, aux abords du marché...
Mêmes rires, mêmes peines.
Nous sommes bien tous les mêmes !
Prends nos soucis quotidiens, en guise de litanies.
Notre-Dame des tâches monotones,

Notre-Dame des lessives sans fin,
Notre-Dame des jours sans joie,
Notre-Dame des nuits sans repos,
Notre-Dame des lendemains incertains,
Notre-Dame des fins de mois sans argent,
Notre-Dame des années sans vacances...

Ménagère sans façon, voisine sans histoire,
disponible à toute heure et tenace à la tâche :
de ton Noël de mal logée
au dénuement de nos taudis,
de tes angoisses de mère
à nos tracasseries pour les enfants,
de tes menus services
aux gestes de notre entr'aide...

De ta vie pauvre mais joyeuse
à nos envies, à nos calculs,
je te salue Marie...

Mère de l'humanité,
tu veilles au berceau du monde
qui se construit.
Cette humanité-là,
c'est encore ton Fils qui grandit...
En ton immense joie, à l'aube de Pâques,
en ton profond amour, au matin de chaque jour,
nous reconnaissons Jésus-Christ
pour notre résurrection
et notre vie.

L. RETIF

Extrait de « Au rythme de la Vie : La prière « Le Centurion ».

Les Annales du Mont-Saint-Michel

- Abonnement ordinaire : 35,00 F.
- Abonnement de soutien : 40,00 F.
- Etranger : 40,00 F.

Pour faciliter notre travail joindre la bande du dernier bulletin et en tout cas rappeler sur le talon des chèques et mandats le but du versement.

● A toute commande joindre dans la même enveloppe le titre de paiement. — Merci !

● **Les abonnements sont à renouveler en début d'année** par chèque bancaire ou chèque postal
4.42 C Rennes à l'ordre de M. le Directeur

● Les Annales ne seront plus envoyées à ceux qui n'ont pas renouvelé leur abonnement au cours de 1984.

HONORAIRES DES MESSES :

Une messe : 50 F.

Neuvaine de messes : 500,00 F.

Trentain grégorien : 1.800,00 F.

(30 messes consécutives pour un défunt)

HORAIRES DES MESSES AU MONT :

Sanctuaire de St-Michel : en semaine 9 heures

samedi 21 h.

dimanche 9 h. 30 et 11 h.

Abbaye : tous les jours à 12 heures

Vie de l'Œuvre de Saint-Michel

CONSECRATIONS D'ENFANTS :

Depuis le 18 février 1985 ont été consacrés à N.-D. des Anges et à Saint-Michel :

— 20 enfants d'AFRIQUE.

— et Eleonore et Hubert IZARN, Paris — Johann RAMOS, Michaël GEDOR, Christophe BOULANGER, Péronne — Lyonnell CASALAN, St-Claude — Raphaël GUILLET, Chicago — Pierre VIAT, Maison-Lafitte — Jenny FASTENAEKELS, Dworp — Sandrine MOMPO, Massy — Elodie BOUSSAINGAULT Tiphaine, Domitille BOUSSAINGAULT, Montereau Fault Yonne — Philippe MARTI, Ophelie Danielle ROEDEL, Xanton — Mathilde, Jerome, Vincent EUSTACHE Noisiel et Fontenay le Fleury — Arnaud BAILLET Poitiers Maryline LABBE Coutances — Pierre, Damien, Florence LEMONNIER, Rhode St-Genesse — Jean TALONNEAU, Marie TALONNEAU, Les Ponts de Cé Carole, Céline MARAUFFIN, Roanne — Daphné, BATAMIO, Bobigny — Caroline PICHOT, Jérôme PHARISIEN, St-Loup/Semou st-Benoît, Fabrice, Caroline Arnaud BARRE, Rochefort/Loire — Michel de WITTE, Jean-Michel, Michel, Cédric de WITTE, la Louvière — Michaël, Vanina, Sara, Guillaume BERNIER, la Bie — Emmanuel POIRIER, Saint-Michel-du-Bois — Jean Noël LERIA, Robert - Magali PAGES, Frederic DOMIN, Dominique ANCHETTI Marseille — Charles CHESNEAU, Charrère.

Depuis la même date 160 adultes se sont fait inscrire sur les registres de l'ARCHICONFRERIE, qui est une pieuse union de chrétiens qui, dans la dévotion à St-Michel, prient chaque mois du 15 au 23 (neuvaine de prières) les uns pour les autres et aux intentions recommandées au Sanctuaire de ST-MICHEL.

Une Messe est célébrée chaque lundi à leurs intentions, aux intentions des pèlerins de la semaine et pour les associés défunts.

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS :

L'Abbé LAISNEY, Grimouville — l'abbé Pierre MAILLARD, Granville — l'abbé Marcel LENOEL, Carentan.

« Que Saint-Michel les introduise dans la paix et la lumière de Dieu ! »